



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Radioscopie de la communauté antillaise / Romain Fanchonna
éd. Société des écrivains, 2013
cote : 59.341

Cet essai affiche un titre ambitieux et prometteur, dont l'auteur précise les intentions et les options dans son introduction. Il y prévient le lecteur que la méthode choisie est celle d'une enquête menée auprès des membres de la communauté étudiée : « Qui d'autre peut, mieux qu'ils ne sont eux-mêmes capables de le faire, ressentir, analyser, exprimer ces choses-là ? » (p. 7) ; « les témoignages des antillais ont été ici soigneusement recueillis, analysés, décryptés, revus en détail » (p. 10).

On s'attend donc à ce que soient décrites les méthodes d'investigation, les caractéristiques de l'échantillonnage, ou au moins la liste des interlocuteurs consultés ; que soient citées les sources, et que la position de l'observateur par rapport à l'objet d'étude soit clairement explicitée comme il est de coutume dans toute démarche de ce genre. Or il n'en est rien. Aucune précision ou même indice n'est donné pour situer le regard porté par l'auteur sur cette « communauté »² (appartenance ou non, approche de journaliste ou de chercheur, ou autre). Quant à l'enquête, sa première et seule illustration n'apparaît qu'à la moitié du livre (p. 149), sous la forme de quelques propos d'Antillais cités par rapport au thème de la solidarité. L'absence de référence aux réponses des enquêtés (sauf brève exception mentionnée ci-dessus), fut-elle placée en annexe à l'ouvrage, est d'autant plus regrettable que la table des matières est impressionnante quant à l'importance et à la variété du champ considéré.

Après avoir, en six (!) pages, présenté l'histoire des Antilles françaises et leur géographie, l'auteur s'attelle pêle-mêle, entre autres, aux impacts sur leur situation de la modernité, de la société de consommation, du monde capitaliste, de la mondialisation, de la démographie, des risques naturels, des traditions et coutumes, de la solidarité, de la violence, de la drogue, de la spiritualité, des médias, des relations avec la Métropole, des incompréhensions entre les Antillais qui y résident et ceux des îles, du déracinement, et de la politique d'assimilation etc.

Il passe en revue ces différents thèmes sans qu'apparaisse entre eux de fil conducteur, en multipliant des considérations générales et des digressions qui dépassent le cadre antillais et ne présentent guère d'originalité.

Ces considérations auraient pu avoir au moins le mérite de l'authenticité si les points de vue avaient été exprimés avec netteté. Mais ce n'est pas le cas, car la



1 Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Sans qu'à aucun moment, en tout état de cause, l'auteur vienne préciser ce qu'il entend par « communauté », plutôt que « société », antillaise, le premier terme répondant à une définition anthropo-logique et revêtant une signification sociologique qui, regrettamment, ne sont à aucun moment expli-citées ni a fortiori justifiées.



Académie des sciences d'outre-mer

rédaction garde le cap de l'équilibre et de la prudence de manière systématique avec des « ni...ni... », des « oui et non », des « d'un côté... et de l'autre... côté », bien trop fréquents pour qu'on puisse déceler la position de celui qui les énonce.

Les seuls passages de l'essai qui paraissent exprimer un vécu révélateur, d'ailleurs douloureux dans ses développements, sont ceux qui concernent les rapports difficiles qu'entretiennent les Antillais de la Métropole avec les Antillais habitants des îles, qui les ont rebaptisés « négropolitains » ou « nèg'zagonals ». En revanche, il n'est fait aucune allusion, ce qui est aussi surprenant que regrettable, aux Antillais de la diaspora qui vivent hors de France et constituent néanmoins une composante de moins en moins négligeable de cette « communauté antillaise ». À part ces témoignages assez poignants et qui semblent se référer à une expérience personnelle difficile (mais non isolée) sur les fractures internes du groupe étudié, l'ouvrage, décevant à plus d'un égard, n'apporte pas grand chose de nouveau.

La problématique exposée est en effet, sur la plupart des sujets évoqués, bien connue au sein de la communauté antillaise dont l'auteur donne tous comptes faits une image d'autant plus injustement négative que rien n'est révélé de ses sources. Les comportements antillais sont en effet taxés d'incohérence entre leurs principes et leurs pratiques, notamment par rapport à l'identité culturelle, la modernité et la société de consommation (p. 60). Ils seraient « indisciplinés » (p. 32), manqueraient de respect vis à vis des concitoyens (*ibid.*), donneraient trop d'importance à l'étalage des biens matériels (p. 55), auraient des conduites peu conformes aux urgences culturelles et économiques (p. 57), manqueraient de solidarité interne particulièrement à l'encontre des Antillais de l'Hexagone, etc., etc. Sur place, les îles seraient marquées par une délinquance qui ne viendrait que des autres îles de la région ! (p. 44).

Quant aux « solutions » envisagées pour remédier à ces dysfonctionnements, on ne peut pas dire qu'elles brillent par leur originalité ni par leur précision. Par exemple, l'auteur recommande de « mettre en place en Outremer un modèle social plus équitable, plus éthique, plus humain », de rechercher des « pratiques équitables et égalitaires, des relations respectueuses et fraternelles », « l'idéal étant que nos actes et nos projets actuels, tant individuels que collectifs servent ou du moins contribuent mieux à construire l'avenir ». Il serait dès lors inutile de multiplier ici les citations des préconisations de ce style qui émaillent l'ouvrage.

Quand on referme cet essai, qui ne tient pas ses promesses, on peut être d'autant plus porté au regret que le projet d'établir une image bien informée (et non bâtie depuis l'extérieur, sur des préjugés et des lieux communs) de la « communauté antillaise », en lui donnant la parole, est en soi tout à fait pertinent. La réalisation de telles enquêtes, dont le champ doit nécessairement être circonscrit si l'on recherche des enseignements pertinents et des résultats fiables, peut non seulement permettre à ses membres et à ses groupes de mieux analyser leurs invariants et leur diversité, mais doit aussi être de nature à permettre d'améliorer la connaissance et la compréhension, souvent très médiocre, que les autres Français ont de leurs concitoyens antillais.

Un tel travail a au demeurant déjà été entrepris, sur des bases scientifiques crédibles et sérieuses, par les chercheurs et les sociologues antillais eux-mêmes. On



Académie des sciences d'outre-mer

déplorera d'autant plus que cet ouvrage, à de trop nombreux égards décevant, n'y apporte pas la contribution attendue.

Jean-Marie Breton